

## Théâtre

### «La femme n'existe plus», une pièce de farce majeure

Au théâtre du Rond-Point à Paris puis en tournée, Céline Fuhrer et Jean-Luc Vincent, issus des Chiens de Navarre, explorent une France dystopique où Yann Moix est Premier ministre et les femmes sont renvoyées au foyer. Ravageur et subversif.



La pièce est écrite, mise en scène et interprétée par Céline Fuhrer et Jean-Luc Vincent, renforcés par Valérie Karsenti et Cédric Moreau. (Yannick Debain)

par [Gilles Renault](#)

publié le 8 décembre 2023 à 18h36

«*Souterraine, mais souveraine, j'écoute. Bonjour...*» Difficile de ne pas spontanément penser au SOS Amitié du *Père Noël est une ordure* quand, depuis ce qui pourrait ressembler au foutoir d'un local associatif, la rombière décroche le téléphone pour répondre à une voix masculine autant en quête de réconfort que de conseils. Mais les temps ont changé. Jusqu'à atteindre le rivage de la dystopie : Yann Moix est devenu Premier ministre, Michel Houellebecq ministre de la Culture. Une place porte le nom de Roman Polanski, une autre celui d'Olivier Duhamel. Car si, de nos jours, on observe avec angoisse la progression du Rassemblement national, c'est en définitive du Graf «*dont est issu*

*démocratiquement le gouvernement français*». Or, qui dit Graf dit «Grand Retour aux fondamentaux». Lesquels, en l'espèce (menacée), riment pour les femmes avec fourneaux. Finis, donc, l'accès au travail et aux responsabilités citoyennes. Des mesures de l'ordre du bon sens, estimerait-on sous le ciel lourd de la tyrannie talibane, mais qui, ici, justifient l'entrée en résistance de militantes : nos «Souterraines, souveraines» en question.



Valérie Karsenti dans «La femme n'existe plus». (Yannick Debain)

A l'instar des trois mousquetaires, elles sont quatre, quand une actrice en perdition rejoint cette petite armée des ombres dans une planque, sorte de panic room mêlant kit de survie et foyer domestique de fortune – jerrican, seau, caisse à outils, dossiers empilés, tableau noir... D'elles, on ne connaît que les prénoms mais, entre allusions, dress code (turban) et pose (alanguie), trois d'entre eux font sens : derrière Simone, Delphine et Françoise, sommeillent à peine les Beauvoir, Seyrig et Dolto des combats d'hier qu'on continue, pour la plupart, de conjuguer au présent.

Ainsi, malgré son titre faiblard masquant des intentions autrement coriaces, *La femme n'existe plus* s'impose-t-il (elle ?) en spectacle ra (va) geur. Un jeu de massacre, façon durs à queer, à la fois subversif et instruit, qui décoche ses saillies acérées dans un peu toutes les directions, veillant bien sûr à régler son compte à la phallocratie, sans épargner pour autant une «grande cause rassembleuse» mais pas toujours apte à éviter les ornières du sectarisme. Ecrite et mise en scène par Céline Fuhrer et Jean-Luc Vincent, dont la flagrante complicité est antérieure à leurs riches heures partagées au sein du [collectif des Chiens de Navarre](#), la satire insubordonnée – jusqu'à inclure dans la trame, assez lâche, un otage et un projet détaillé d'attentat – bénéficie en outre de l'interprétation déjantée des deux mêmes, renforcés par Valérie Karsenti et Cédric Moreau, qui finissent d'entraîner la farce dans la zone de turbulence d'un théâtre significativement véhément, salutaire et jubilatoire.